

Vernissage – 10 ans ...infiniment

Mesdames, Messieurs, chers enfants,
Chère Madeleine

Il y a quelques temps déjà, Madeleine m'a parlé de cette exposition et m'a dit à peu près ceci: « Tu me connais depuis un bon moment, tu as suivi ce que j'ai fait ces dernières années, est-ce que tu pourrais tenir le discours de bienvenue lors du vernissage ? »

La demande était habilement tournée: j'ai dit oui, sans réfléchir. Mais plus la date approchait, moins j'étais sûre de pouvoir tenir mon engagement: Comment parler de l'art de Madeleine Jaccard ? Comment exprimer ce que je ressens face à ses dessins, ses peintures ? Comment trouver le mot juste ?

Pamela Orval-Marchand, artiste de Saint-Imier a écrit un magnifique petit texte sur l'art de Madeleine Jaccard qu'on peut lire sur le site du Centre de culture et de loisirs de Saint-Imier.

Que dire de plus ?

Finalement, j'ai décidé de partager avec vous une lecture personnelle de son œuvre. C'est en cinq volets que je vais vous parler de l'artiste et de son univers tels que je les vois.

Premier volet : La première fois que j'ai vu...

Il y a dix ans, j'habitais à la rue Louis-Favre à Neuchâtel. Pour ceux et celles qui ne connaîtraient pas cet endroit : C'est un des vieux quartiers de la ville, une sorte de village composé de maison du XIXème – un endroit où il fait bon vivre, où les habitants savent faire la fête ensemble, où les enfants jouent dans la rue. Un jour que je traversais le quartier avec ma fille Jeanne (qui devait avoir une année), je me suis arrêté brusquement devant une vitrine. Un nouveau locataire avait investi l'atelier du Nr. 17. Dans la vitrine étaient exposées des peintures à l'acrylique représentant des formes géométriques qui me faisaient penser à des graines de plantes. Ce qui m'a tout de suite fascinée, c'était la maîtrise du pinceau, le travail soigneux. Et puis une sorte de tension entre une technique de l'acrylique « classique » et ces formes hybrides, parfaitement symétriques qui semblaient sortir d'une simulation virtuelle d'un laboratoire de biochimie.

Mais c'était oublier la présence de ma fille : « Là » ! En effet, sur une paroi que le ou la locataire de l'atelier avait installée pour se protéger des regards curieux, était posé un petit animal : une petite vache en bois. Dès cet instant, la vitrine de l'atelier du numéro 17 est devenue pour Jeanne et moi un rendez-vous incontournable lors de nos flâneries dans le quartier – on y a découvert d'autres tableaux, mais aussi, d'autres petits animaux. Avec minutie, le ou la locataire continuait à les placer en haut de la paroi, on y a vu d'autres vaches, des lapins, un petit chien...

Cette vitrine, tout un univers – et sans savoir qui était l'habitant de cet atelier-nous avons déjà fait connaissance avec quelques aspects fondamentaux de son art : le geste précis et juste, le travail soigneux. L'art de Madeleine Jaccard vient à la rencontre du passant, attire son regard, l'accompagne dans ses pensées lorsqu'il s'éloigne.

Deuxième volet : L'ornement

Sur le site de l'artiste se trouve la phrase suivante :

« Deshalb meine Frage, wie ein zeitgenössisches Ornament aussehen könnte“ – ou en français: „Comment formuler un langage ornemental d'aujourd'hui?“

Voici tout un programme. L'ornement est au cœur des œuvres de Madeleine Jaccard : Il y a dix ans, l'artiste lui donne la forme de germes, d'abord en noir et blanc, ensuite en couleur.

Partant de ces germes –et c'est extraordinaire de pouvoir suivre la métamorphose dans cette exposition ici– l'artiste a fait pousser depuis 2006 un univers fascinant : une végétation abondante, foisonnante. Des organismes aux formes inouïes et tout de même familières, des tentacules qui se propagent, des cellules, se multipliant à l'infini. En déclinant son univers organique, en répétant certaines formes, l'artiste nous parle de la vie. Cet univers n'est pas confiné, il n'a ni début ni fin. On ne trouvera pas de cadre défini, pas de repères fixes. En regardant une des grandes toiles de Madeleine Jaccard, nous voici plongés dans la pulsation-même de la Vie.

Il est arrivé que Madeleine Jaccard décline son univers sur les murs ou le sol d'une pièce – comme p.ex. à l'occasion du SummerLab du CAN ou au Musée d'art et d'histoire à Neuchâtel. Il me semble que cette forme spontanée, éphémère lui convient bien pour exprimer le caractère ouvert et évolutif de son œuvre.

Troisième volet : Correspondances

L'univers de Madeleine Jaccard est donc caractérisé par son ouverture – et c'est aussi cet état d'esprit qui lui permet d'aller à la rencontre d'autres artistes. Il est évident pour elle de chercher à dialoguer avec d'autres univers artistiques.

Au troisième étage, vous pouvez voir une de ses coopérations : Valérie Maradan a choisi quelques dessins de Madeleine et entre en dialogue avec ceux-ci à travers des créations de magnifiques bijoux en verre. Valérie Maradan «fabrique» les perles elle-même, une par une elle les souffle au chalumeau et les file à la main. La parenté des formes et de l'expression entre les dessins et les bijoux est frappante.

Et puis, au deuxième, les « Plumineuses » – étonnantes créatures digitales nées de la coopération avec Arnaud Parel et Bruant Perrinjaquet. Arnaud Parel amène de la créativité, de l'inventivité et du savoir faire dans le domaine de l'animation 3D, Bruant Perrinjaquet est un indispensable soutien pour la technique et réalise les archives des Plumineuses en vidéo.

Les « Plumineuses » qu'on peut voir dans cette exposition sont l'œuvre la plus récente qu'on peut découvrir dans cette exposition, elles ont été achevées il y a à peine une semaine.

Madeleine Jaccard est fascinée par les possibilités qu'offrent les nouveaux médias et elle a appris plusieurs techniques de graphisme et d'animation digitales en autodidacte. Mais elle dit que pour elle, le vrai plaisir, l'épanouissement, c'est de dessiner avec le crayon, de manier le feutre. Le geste physique de la création compte beaucoup pour elle.

Quatrième volet : Angewandtes / Art appliqué

Madeleine dit: « Für mich ist angewandte Kunst kein Schimpfwort! L'art appliqué, ce n'est pas un gros mot pour moi ». Du coup, une multitude de supports se prêtent aux « contaminations » par le crayon ou le stylo-feutre de Madeleine Jaccard : des rideaux, des catelles, une porte vitrée, un foulard en soie ou encore ... un cabas. J'avoue que j'ai un malin plaisir à me servir du cabas signé Madeleine Jaccard pour y ranger mes courses – et de promener ainsi les ornements de l'artiste par la ville.

L'art qui prend place dans notre quotidien, dans nos rues, là où nous nous trouvons – je pense que c'est une des clés de la création de Madeleine Jaccard.

Cinquième volet : Courage

Madeleine Jaccard est une citoyenne du monde. Intéressée par ce qui se passe autour d'elle, elle perçoit les injustices, les magouilles de la classe politique. Elle s'expose, elle s'exprime et elle se révolte. Elle est concernée par la condition des femmes, ici, en Egypte, ailleurs.

Elle parle aussi ouvertement des difficultés de sa vie d'artiste en Suisse, en 2012. Surgissent alors quelques questions dérangeantes :

Quelle place attribuons-nous à l'art, aux artistes ? Qu'en est-il de notre tolérance face à des choix de vie différents des nôtres ? Quelle est la valeur de l'art dans notre société où tout a son prix ?

« Que vaut notre travail ? » - voici le titre d'une exposition à laquelle Madeleine Jaccard a participé à l'atelier L'ATEUL à Neuchâtel au mois de novembre 2012 : dans le cadre de cette exposition, les visiteurs étaient libres de déterminer le prix des œuvres exposées.

Voilà, assez de paroles d'introduction : je suis sûre que vous avez hâte de découvrir les œuvres – c'est d'ailleurs la première fois que l'artiste expose tous ses grands formats, grâce aux espaces généreux de ce centre. J'aimerais terminer avec un vœu: Madeleine, je te souhaite que tu trouveras à l'avenir des portes ouvertes, l'espace et les ressources qu'il te faut pour continuer tes explorations ou cœur de la Vie ...

Saint-Imier, 1er février 2013

Ursula Käser

